

ΕΛΒΕΤΙΚΗ  
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ  
ΣΧΟΛΗ  
ΣΤΗΝ ΕΛΛΑΔΑ



---

ÉCOLE SUISSE  
D'ARCHÉOLOGIE  
EN GRÈCE

---

SCHWEIZERISCHE  
ARCHÄOLOGISCHE  
SCHULE  
IN GRIECHENLAND

KARL REBER, CLAUDE LÉDERREY, ATHANASIA PSALTI, SYLVIAN FACHARD,  
THIERRY THEURILLAT

Les activités de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce 2008

PIERRE DUCREY

Hellmut Baumann (1915–2009)  
Une vie consacrée à la Grèce et à la présence culturelle suisse en Grèce

DELPHINE ACKERMANN, DENIS KNOEPFLER

La région de Vathia/Amarynthos au miroir de ses premiers explorateurs.  
À propos d'une lettre inédite de P. Revelakis à L.-F.-S. Fauvel (1816)

Karl Reber, Claude Léderrey, Athanasia Psalti, Sylvian Fachard, Thierry Theurillat

### Introduction

2008 s'est ouverte par une opération de déboisement de la muraille de l'acropole d'Erétrie, projet dicté à la fois par des impératifs scientifiques (étude du rempart), touristiques et archéologiques (mise en valeur) et de protection contre les incendies (*pl. 19, 1*). Les travaux ont été financés par la Fondation George Vergottis. Une seconde et dernière campagne est prévue en 2009.

Les interventions dans le secteur supposé du sanctuaire d'Artémis Amarysia à Amarynthos se sont limitées à une prospection géophysique, des difficultés avec les propriétaires des terrains ayant eu pour conséquence l'annulation de la campagne de sondages prévue.

Une seconde campagne de sondages dans le Quartier de l'Ouest a été conduite pour d'ultimes vérifications dans les couches de l'habitat géométrique, déjà repérées à plusieurs reprises par le passé dans ce secteur (*cf. infra* le rapport de C. Léderrey).

En collaboration avec la XI<sup>e</sup> Ephorie des Antiquités préhistoriques et classiques d'Eubée, une série de sondages ont été ouverts au sud du Quartier des amphores panathénaïques. L'autorisation de participer à ces travaux a été généreusement accordée à l'Ecole par l'Ephorie (*cf. infra* le rapport de A. Psalti, S. Fachard et T. Theurillat).

Enfin, comme chaque année, l'Ecole a conduit divers travaux de nettoyage et d'entretien sur le site d'Erétrie. Plusieurs chercheurs et étudiants ont poursuivi des recherches au musée.

### Publications

Le volume de Caroline Huguenot, *La tombe aux Erotes et la Tombe d'Amarnthos. Architecture funéraire et présence macédonienne en Grèce centrale (Eretria XIX)* est paru en avril 2008. Le volume collectif de Samuel Verdan, Anne Kenzelmann Pfyffer et Claude Léderrey, *Céramique géométrique d'Erétrie (Eretria XX)* est paru en octobre 2008. Trois autres volumes sont en préparation avancée et devraient paraître à l'horizon 2010-2011.

### Exposition

Sous la conduite du directeur de l'Ecole, les préparatifs en vue de l'organisation d'une exposition présentant

les recherches et découvertes récentes en Eubée ont pris forme. L'exposition sera présentée du 7 février au 27 juin 2010 à l'Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. Les autorités archéologiques grecques, et tout particulièrement la XI<sup>e</sup> Ephorie des Antiquités d'Eubée, sont étroitement associées à cette manifestation.

Un soutien accru de la Confédération à quatre institutions

L'Ecole suisse d'archéologie en Grèce (fouille d'Erétrie), la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger, la Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique à Vandœuvres et la fouille de Kerma (Soudan) ont été inscrites dans le «Message relatif à l'encouragement de la formation, de la recherche et de l'innovation pendant les années 2008 à 2011» soumis aux Chambres fédérales et approuvé par elles en décembre 2007. Le principe d'un subside pour ces quatre institutions a ainsi été adopté pour une période de quatre ans, sous réserve de l'approbation annuelle des Chambres.

La Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce (ESAG) a été désignée comme responsable de la perception, puis de la distribution des subsides aux quatre institutions mentionnées. Cela a impliqué pour elle une modification de ses statuts, qui est intervenue à la fin 2007. Dans les nouveaux statuts, l'ancien «Directoire» a été remplacé par un Conseil de fondation, au sein duquel chacun des quatre bénéficiaires est représenté. Le Conseil comprend outre le président Pierre Ducrey, ancien directeur de l'Ecole de 1982 à 2006 et président de la Fondation Hardt, Mme Danielle Ritter (Fonds national et Fondation Suisse-Liechtenstein), M. Matthieu Honnegger, professeur à l'Université de Neuchâtel (fouille de Kerma), M. Karl Reber, professeur à l'Université de Lausanne, directeur de l'ESAG, ainsi que Me Peter Beglinger et Me Thomas Baer, avocats à Zurich. Les membres de l'ancien Conseil de fondation font aujourd'hui partie d'un Conseil consultatif nouvellement créé. Chacune des institutions établit pour la fin de l'année civile en cours un rapport annuel à l'intention des autorités fédérales.

#### Collaborations et appuis financiers

La collaboration de l'École avec la responsable de l'Ephorie d'Eubée, Mme Rozina Kolonia, l'archéologue en charge du site d'Erétrie, Mme Athanasia Psalti, la directrice générale des Antiquités, Mme Paraskevi Vasilopoulou et la directrice des Antiquités préhistoriques et classiques, Mme Elena Korcka, s'est poursuivie de manière harmonieuse. L'École remercie les autorités archéologiques grecques de leur appui et de leur compréhension. Elle remercie aussi tous les organismes, fondations et personnes privées qui l'ont soutenue financièrement en 2008, particulièrement le Fonds national suisse de la recherche scientifique, la Confédération suisse, les Fondations Théodore Lagonico, Stavros S. Niarchos et George Vergottis et les universités suisses de leur généreux soutien. Relevons pour clore le verbatim en 2008 de la première tranche d'une subvention exceptionnelle de l'Office fédéral de la culture, qui a pour objectif de favoriser la conservation des archives, plans, photographies et autres documents de l'École.

#### Décès de M. Hellmut Baumann

M. Hellmut Baumann, l'un des plus anciens amis et mécènes de l'École, membre d'honneur du Conseil de la Fondation de l'École suisse d'archéologie en Grèce, créateur et ancien président de la Fondation pour la présence suisse en Grèce, s'est éteint le 21 janvier 2009. Il était né le 6 avril 1915. La dette de l'École à son égard est immense. C'est à sa générosité qu'elle doit la conservation de la Maison aux mosaïques et l'édification d'un pavillon qui protège les précieux pavements. C'est aussi à M. Baumann que l'École doit la possession de son siège de la rue Skaramanga à Athènes. Pierre Ducrey lui rend hommage plus loin dans ce même volume (cf. *infra* p. 120–123).

*Karl Reber*

#### GRABUNG IM WESTQUARTIER 2008<sup>1</sup>

Vom 30.6. bis zum 31.7.2008 führte die ESAG bereits zum zweiten Mal seit 2005 eine Ausgrabung im Westquartier von Eretria durch<sup>2</sup>. Das Hauptinteresse galt auch diesmal dem Lokalisieren möglichst vieler Straten, Funde und Befunde geometrischer Zeit<sup>3</sup>. Zudem mussten innerhalb des klassischen und hellenistischen Hauses IV einige Arbeiten, die 2005 nicht abgeschlossen werden konnten, beendet werden.

Abgesehen von drei Sondagen im Südteil des Hauses IV konzentrierte sich die Grabung vor allem auf die Fläche südlich von Haus III (*Abb. 1*). In diesem Bereich hatte man in der Vergangenheit noch nie gegraben; die Stratigraphie war somit vollkommen intakt. Neben grabungstechnischen Überlegungen indizierten auch die unzähligen geometrischen Funde und Befunde, welche früher unter Haus III oder in dessen unmittelbarer Nähe gemacht worden waren, dass auf dieser Fläche Ähnliches zu erwarten war.

Wie die Grabung schliesslich zeigte, müssen eine plausible Annahme und die Realität nicht immer zwingend übereinstimmen. In keiner der Sondagen konnte ein spektakulärer geometrischer Befund ausgegraben werden. Immerhin stellte sich bei den Grabungsarbeiten an der Südwestecke von Haus III heraus, dass eine 1972/73 von Lilly Kahil angeschnittene geometrische Grube (Fo68) wesentlich grösser ist, als bislang vermutet werden durfte. Ein Teil einer grossen geometrischen Grube

*Antike Kunst* 52, 2009, p. 110–119 pl. 19

<sup>1</sup> Die Grabungsleitung bedankt sich an dieser Stelle beim Grabungsteam herzlichst für die geleistete Arbeit und Kameradschaft: Sylvian Fachard (wissenschaftlicher Sekretär, ESAG), Thierry Theurillat (Topographie, ESAG), Jakob Baerlocher (Grabung, Universität Basel), Caroline Diemand (Grabung, Universität Zürich), Laureline Pop (Grabung, Universität Lausanne), Sandra Hay (Museum, Universität Neuchâtel), Vangelis Fotiadis (Vorarbeiter Grabung), Lambros Kouroupi, Nikos Vourmousis, Grigoris Mouchalis, Paraskewas Mitrou und Kostas Loulis (Grabungsarbeiter).

<sup>2</sup> Zur Westquartiergrabung von 2005 vgl. *AntK* 49, 2006, 78–86.

<sup>3</sup> Die Resultate fliessen vollumfänglich in die Dissertation des Verfassers über die Siedlungsgeschichte des geometrischen Westquartiers ein.

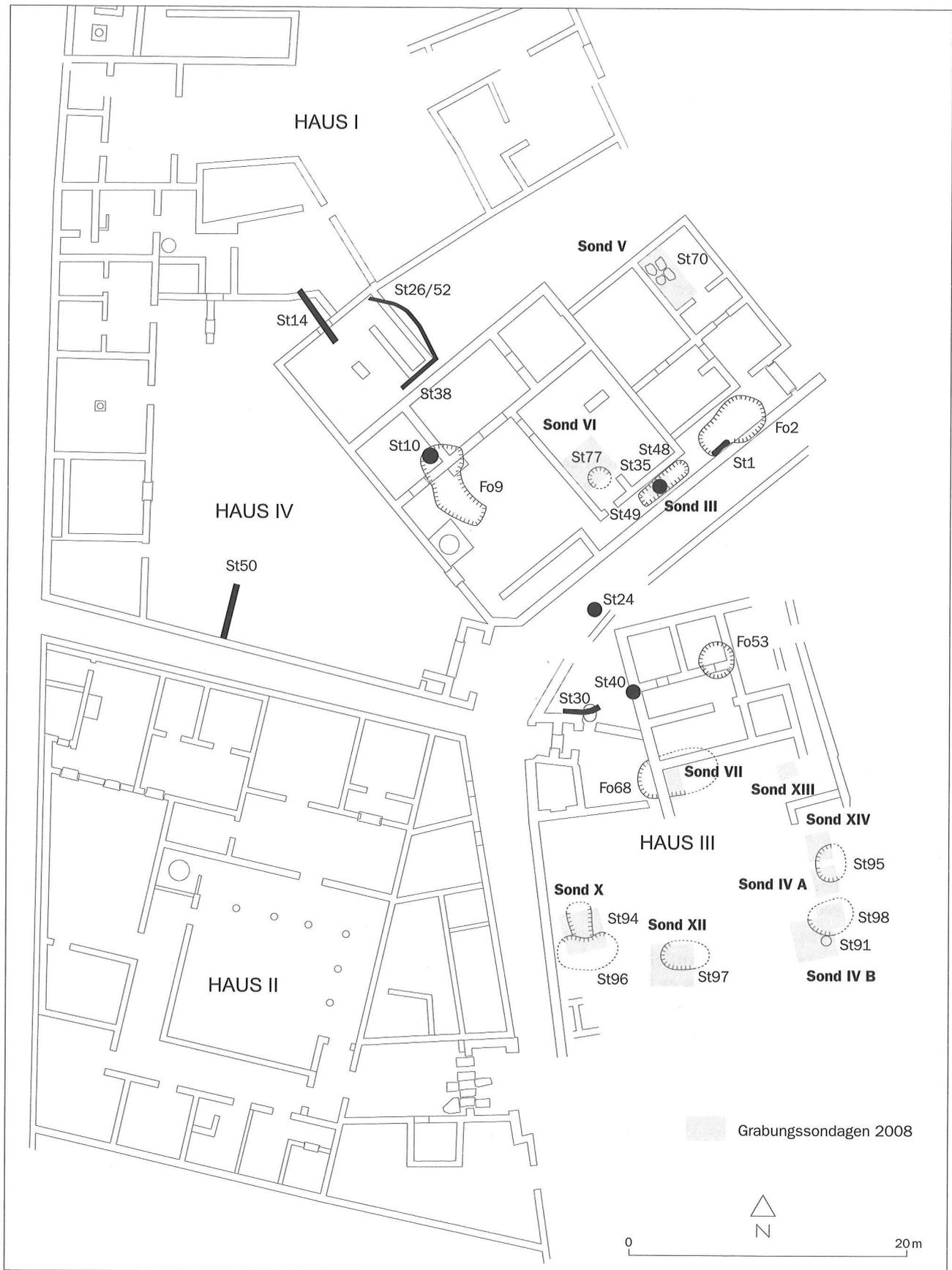


Abb. 1 Grabungssondagen 2008 im Westquartier

(Fo68), welche in Sondage VII partiell ausgegraben werden konnte, war an dieser Stelle erwartet worden (Abb. 1). Das Verfüllmaterial von Fo68 datiert fast ausschliesslich in die Phase Spätgeometrisch I<sup>4</sup>. Somit gehören diese Artefakte zu den eher frühen Zeugnissen aus dem geometrischen Westquartier.

Das meiste geometrische Fundmaterial der Grabung 2008 gehört hingegen in die Phase Spätgeometrisch II. Bemerkenswert sind in diesem Zusammenhang vor allem die Funde und Befunde in vier Sondagen:

In Sondage IV B lag eine Feuerstelle (St91) neben einem kiesigen Bachbett auf einem fundreichen Stratum dieser Zeit auf – ein klarer Beleg, dass das Areal damals nicht nur zur Entsorgung von Abfall gedient haben kann, sondern auch anderweitig genutzt worden ist.

In Sondage X präsentierte sich das geometrische Stratum im Vergleich zu demjenigen anderer Sondagen als dermassen fundreich, dass in diesem Bereich mit einer flachen Abfallgrube (St94) gerechnet werden muss<sup>5</sup>.

In die Phase Spätgeometrisch II datieren auch einige Keramikfragmente, welche in zwei Sondagen (VI und IX)<sup>6</sup> auf einem schmalen kiesigen Bachbett auflagen<sup>7</sup>. Der Bach, welcher von Richtung Norden her kommend durch das Westquartier mäandrierte, bevor er ins Meer mündete, führte offensichtlich zu dieser Zeit kein Wasser mehr. Es stellt sich die Frage, ob das fehlende Wasser auf die im nördlichen Westquartier vorgenommene Flusskorrektur zurückzuführen ist, die von Clemens Krause um 680 v. Chr. datiert worden ist<sup>8</sup>. Sollte dies tatsächlich der Fall sein, müsste die Korrektur um mindestens

zwanzig Jahre früher als bislang angenommen durchgeführt worden sein<sup>9</sup>.

Im Bereich des klassischen und hellenistischen Hauses IV konzentrierten wir uns 2008 ausschliesslich auf Arbeiten, welche während früherer Grabungen nicht beendet werden konnten. Zum einen wurde in Sondage III ein Teil des Brunnenschachts (St35) ausgehoben, welcher während der Grabung 2005 im Korridor J1 lokalisiert werden konnte<sup>10</sup>. Der Brunnen wurde in subgeometrischer Zeit mit Abfällen verfüllt<sup>11</sup>. Das frühe 7. Jahrhundert v. Chr. bildet also den *terminus ante quem* für die effektive Nutzungszeit des Brunnens.

In Raum P im Ostteil des Hauses IV ging es bei Sondage V um die bislang unbeantwortete Frage, wozu die grossen und flach auf dem Boden aufliegenden Steinplatten (St70) in der Nordwestecke des Raumes gedient haben könnten<sup>12</sup>. Über ihre Funktion konnte in der Vergangenheit nur spekuliert werden<sup>13</sup>. Heute steht fest, dass sich unter der Steinstruktur weder ein Grab noch ein materiell greifbares geometrisches Stratum befinden: Die Platten liegen auf dem fundsterilen gewachsenen Boden auf. Die Struktur dürfte also kaum vor der Erweiterung des Hauses IV in Richtung Osten um 300 v. Chr. entstanden sein<sup>14</sup>.

<sup>9</sup> Natürlich könnte eine Wasserknappheit auch auf eine Dürreperiode zurückgehen; vgl. J. McK. Camp II, A Drought in the Late Eighth Century B.C., *Hesperia* 48, 1979, 397–411.

<sup>10</sup> AntK 49, 2006, 82 Abb. 2. Nach kurzer Grabung mussten die Arbeiten noch vor Erreichen des Brunnenschachtbodens aus Sicherheitsgründen eingestellt werden. Dennoch bestätigen die ausgegrabenen Artefakte die Beobachtungen der Grabungskampagne 2005.

<sup>11</sup> Auf der erreichten Grabungs-Unterkante stiessen die Ausgräber auf eine fundsterile Lehmschicht. Wie es scheint, handelt es sich hierbei um die schon in der Antike eingestürzte Brunnenwand, was sich bereits während der Grabung von 2005 anhand der Stratigraphie erahnen liess. Nach dem Einsturz nutzten die Bewohner des Westquartiers den unbrauchbar gewordenen Brunnen offenbar als Abfallgrube.

<sup>12</sup> vgl. K. Reber, *Eretria X. Die klassischen und hellenistischen Wohnhäuser im Westquartier* (1998) 78 Abb. 117.

<sup>13</sup> Die beachtlichen Steine wurden von K. Reber in Zusammenhang mit Mühlen oder Wein- bzw. Ölpresen gebracht. Trotzdem konnte bislang nie mit Sicherheit ausgeschlossen werden, dass es sich bei dieser Struktur nicht um Grababdeckplatten geometrischer Zeit handelt; vgl. Reber a.O. (Anm. 12) 78.

<sup>14</sup> ebd. 88.

<sup>4</sup> vgl. S. Verdan *et al.*, *Eretria XX. Céramique géométrique d'Érétrie* (2008) 51ff. (dort wird nur ein Teil der in Fo68 gefundenen Keramik besprochen. Das restliche Material wird in der erwähnten Dissertation [s. Anm. 3] präsentiert werden).

<sup>5</sup> Die geometrische Grube St94 wird von der postgeometrischen Grube St96 gestört.

<sup>6</sup> Die Sondage IX (auf Abb. 1 nicht sichtbar) wurde südlich des klassischen und hellenistischen Hauses II angelegt.

<sup>7</sup> Wie oben erwähnt, konnte dasselbe Bachbett auch in Sondage IV B lokalisiert werden.

<sup>8</sup> C. Krause, *Eretria IV. Das Westtor. Ergebnisse der Ausgrabung 1964–1968* (1972) 18f.

Wie die geometrischen waren auch die postgeometrischen Funde und Befunde im Süden von Haus III äusserst dürftig. Interessanterweise konnten in keiner der dort geöffneten Sondagen Mauerreste lokalisiert werden. Offensichtlich scheint das Grabungsgebiet südlich von Haus III wider Erwarten weder in archaischer noch in klassischer oder hellenistischer Zeit überbaut gewesen zu sein<sup>15</sup>. Immerhin konnten während der Grabungskampagne mehrere Abfallgruben in unmittelbarer Nähe von Haus III entdeckt werden – Zeugen nahe gelegener Aktivitäten in postgeometrischer Zeit (St95–St98)<sup>16</sup>. Die älteste Grube (Sondage IV B) wurde in archaischer Zeit angelegt (St98)<sup>17</sup>.

Betrachtet man nach Abschluss der Grabungskampagne 2008 die Befundsituation im geometrischen Westquartier, muss einmal mehr der Schluss gezogen werden, dass dieses Gebiet zwar reich an geometrischen Abfallgruben, aber arm an erhaltener geometrischer Architektur ist<sup>18</sup>.

*Claude Léderrey*

<sup>15</sup> Dieser Befund ist bemerkenswert. Immerhin reihen sich die klassischen und hellenistischen Wohnhäuser I–IV des Westquartiers in der Regel relativ eng aneinander; nur selten sind sie durch eine Gasse oder Strasse getrennt – als hätte man keinen Quadratmeter unbebaut lassen wollen. Somit stellt sich die Frage, ob das freie Gelände vor Haus III mit der ehemaligen Funktion des architektonisch aussergewöhnlichen Baus zusammenhängt. K. Schefold interpretierte Haus III als Tempel des Ares und der Aphrodite; vgl. P. Auberson – K. Schefold, Führer durch Eretria (1972) 97f.; K. Schefold, *AntK* 17, 1974, 70.

<sup>16</sup> Eine weitere (klassische) Abfallgrube konnte innerhalb der Sondage VI unter den Fundamenten des Osttrakts von Haus IV lokalisiert werden (St77). Die Abfallgrube ist kontextual mit grosser Wahrscheinlichkeit mit dem nahe gelegenen Haus IV-Ost in Verbindung zu bringen, welches in klassischer Zeit errichtet worden ist: Reber a.O. (Anm. 12) 70ff. und Abb. 91.

<sup>17</sup> St98 ist die erste Struktur, welche im südlichen Westquartier (Bereich der Häuser II–IV) in archaische Zeit datiert werden kann. Ein potentieller archaischer Primärkontext oder Siedlungsraum, welcher mit der Abfallgrube kontextual liiert ist, fehlt bislang in unmittelbarer Nähe von St98 (vgl. folgende Anm.).

<sup>18</sup> Ein Befund, der an und für sich nicht erstaunt und unter anderem eine Parallele auf der Athener Agora findet. Genauso wie dort dürften auch im Westquartier die meisten geometrischen Häuser durch die rege Bautätigkeit in klassischer und hellenistischer Zeit zerstört

## FOUILLES SUR LE TERRAIN O.T.737

En lieu et place de la campagne avortée d'Amarynthos, nous avons eu la possibilité de conduire une fouille à Erétie, en collaboration avec la XI<sup>e</sup> Ephorie d'Eubée, sur la parcelle O.T.737 (Panagiotis Vrakas), située immédiatement au sud du terrain fouillé par Petros Themelis entre 1974 et 1984 (O.T.740 – Quartier des amphores panathénaïques). La fouille s'est déroulée du 26 août au 19 septembre sous la responsabilité de Athanasia Psalti, les travaux sur le terrain étant dirigés conjointement par Sylvian Fachard et Thierry Theurillat<sup>19</sup>.

Le nord de la parcelle O.T.737 avait déjà fait l'objet de sondages exploratoires réalisés en 1984 par Themelis. Les coupes et les plans de cette campagne<sup>20</sup> ont guidé l'implantation de nos sondages. Par ailleurs, la XI<sup>e</sup> Ephorie avait ouvert deux sondages peu profonds en 2007, dont nous avons poursuivi le dégagement.

Cinq sondages ont été ouverts en 2008 (*fig. 2*). Leur implantation visait d'une part à vérifier l'étendue de certaines structures mises au jour par Themelis entre 1974 et 1984, d'autre part à explorer l'O.T.737 pour en connaître l'occupation en plan et offrir une coupe est-ouest traversant l'ensemble de la parcelle. Une fois les niveaux archéologiques profonds atteints, les sondages ont été étendus pour dégager les murs hellénistiques et romains qui affleuraient sous quelques centimètres d'humus. Le temps à disposition n'a toutefois pas permis de fouiller la partie sud du terrain.

worden sein; vgl. E. T. H. Brann, *The Athenian Agora VIII. Late Geometric and Protoattic Pottery* (1962) 109. Nicht zu vergessen ist das Phänomen, dass im südlichen Westquartier das archaische Stratum fehlt. Die geometrischen Straten liegen ohne (archaische) Pufferzone unmittelbar unter den klassischen Straten und waren somit den postgeometrischen Bauaktivitäten in erhöhtem Masse schutzlos ausgesetzt.

<sup>19</sup> La gestion du matériel au musée a été confiée à Claude Léderrey. Outre Delphine Ackermann, assistante à l'Université de Neuchâtel, cinq stagiaires ont participé à la fouille et à l'étude du matériel: Guy Ackermann et Zahra Ameli (Université de Lausanne), Mathilde Claeysens et Marc Duret (Université de Genève), Debora Oswald (Université de Berne).

<sup>20</sup> P. Themelis, *Prakt* 1984, 212–228.

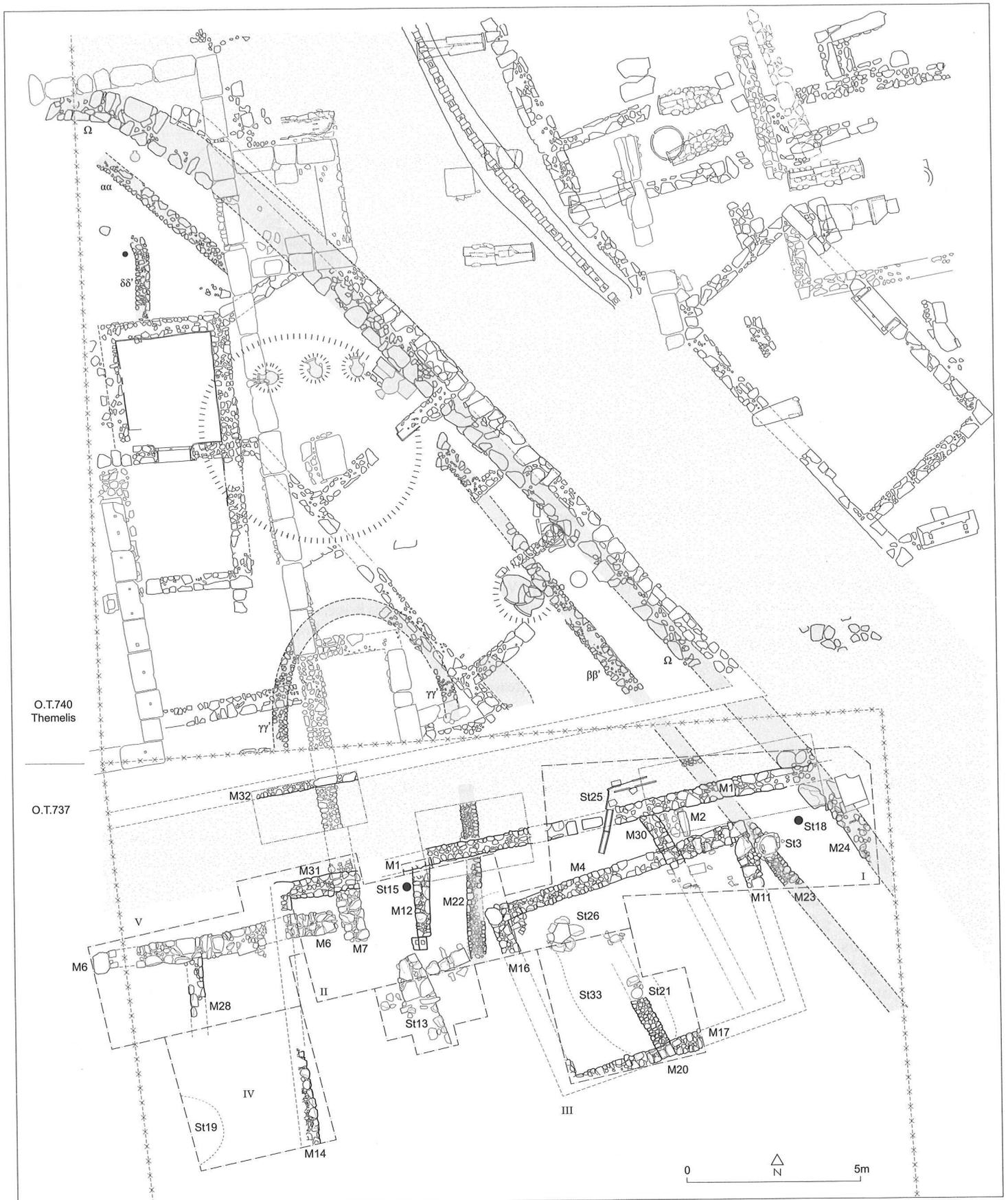


Fig. 2 Plan des vestiges mis au jour dans l'O.T.737, avec les phases géométriques en grisé

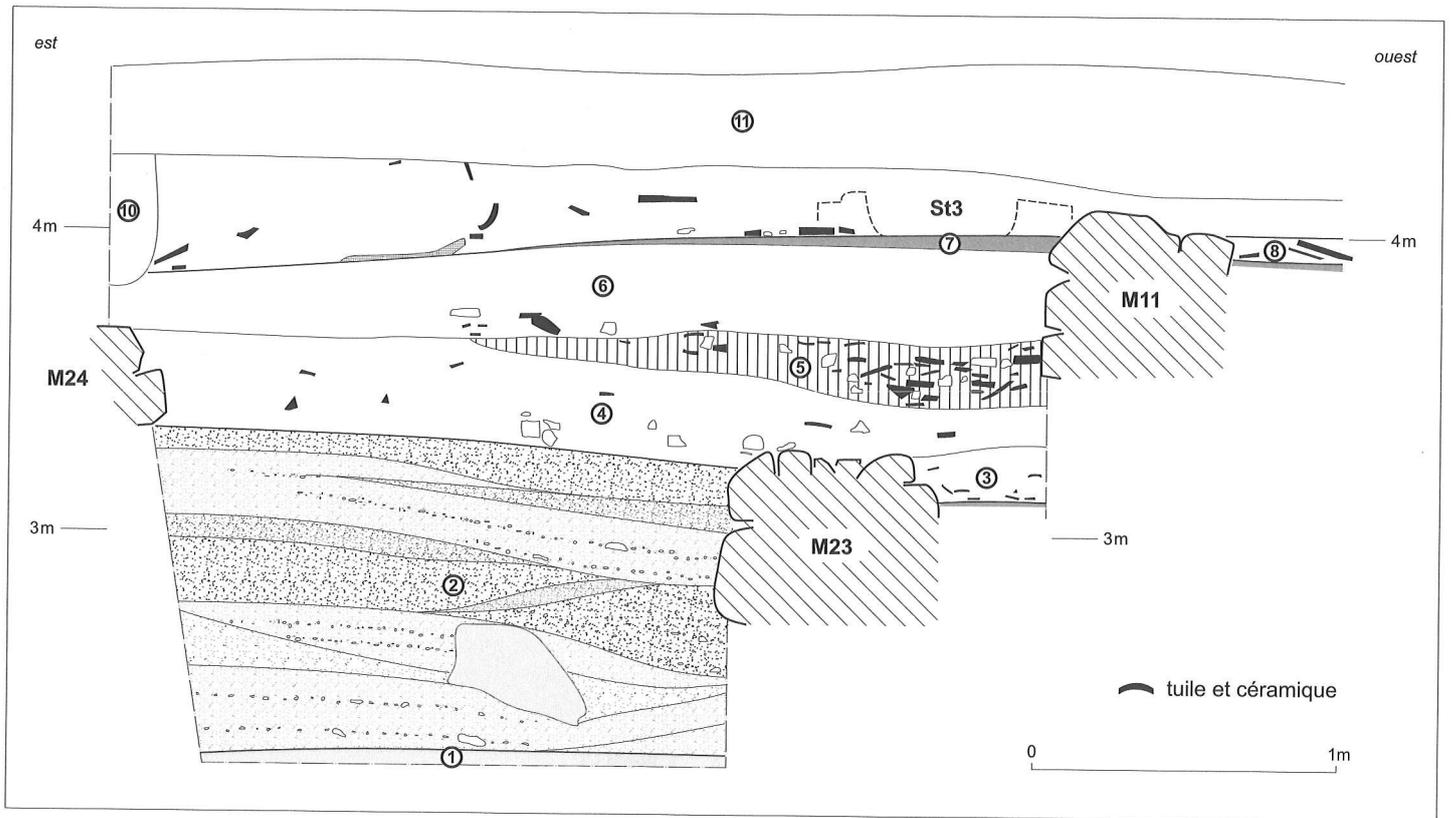


Fig. 3 Coupe stratigraphique perpendiculaire au mur de rivière M23 d'époque géométrique: 1. *terra rossa*; 2. litages de sables et graviers (rivière); 3. couche argileuse, compacte et homogène (occupation); 4. couche sablo-argileuse gris beige, homogène et assez compacte (remblai); 5. couche limono-sableuse grise, hétérogène et très meuble (fosse); 6. couche argilo-limoneuse gris-beige, homogène et très compacte (remblai); 7. couche sablo-argileuse homogène et très compacte (sol); 8. couche limono-sableuse gris-beige, hétérogène et meuble (démolition); niveau supérieur rubéfié par endroit (sol?); 9. couche argilo-sableuse gris-beige, hétérogène et compacte (remblai); 10. couche de limon sableux brun-gris, très hétérogène et meuble (fosse de récupération de M24); 11. humus

La présentation des vestiges archéologiques adopte un ordre chronologique, commençant par les plus anciennes traces d'occupation.

### Période géométrique

Nous avons poursuivi le dégagement de trois murs datant de l'époque géométrique, déjà repérés plus au nord par Themelis. A l'est, l'insertion stratigraphique des murs M23 et M24 illustre bien les épisodes d'intense alluvionnement que subit l'habitat au 8<sup>e</sup> et au début du 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (fig. 3). Immédiatement au-dessus du terrain naturel (ici à une altitude absolue d'environ 2,30 m), marqué à Erétrie par une terrasse alluvionnaire composée de *terra rossa*, se superposent de fines couches de sables et graviers sur plus d'un mètre de hauteur. Un premier mur (M23 =  $\beta\beta'$  chez Themelis; pl. 19, 3), très soigneusement aménagé, s'implante sur les sables à une altitude de 2,70 m. Servant de mur de berge, il retient à l'est les sables déposés par les crues saisonnières et assainit ainsi l'espace à l'ouest, désormais rendu habitable.

L'accumulation des sables jusqu'à l'assise supérieure de M23 rendra nécessaire la construction d'un second mur de berge (M24 =  $\Omega$ ), construit plus à l'est à une altitude d'environ 3,30 m. Ce mur massif, considérablement remanié aux époques hellénistique et romaine et dont seule la face interne a pu être dégagée, est constitué d'un blocage de pierres.

Le matériel recueilli, peu abondant, concorde avec la chronologie établie plus au nord par Themelis, sans apporter davantage de précision: M23 est construit au début du Géométrique Récent II (vers 725 av. J.-C.) pour être désaffecté à l'extrême fin du 8<sup>e</sup> siècle, au moment où l'on édifie M24. Quelques rares tessons de céramique grossière roulés, découverts dans les litages de sables et graviers, ne permettent pas de préciser la datation des épisodes alluvionnaires.

A l'ouest, dans l'espace protégé par les murs de berge successifs, on a pu suivre le prolongement du mur  $\gamma\gamma'$  (M22). Perturbé par des fosses postérieures, il se compose d'une seule assise bien parementée de moellons. Il est peu probable que le mur M22 appartienne à un édi-

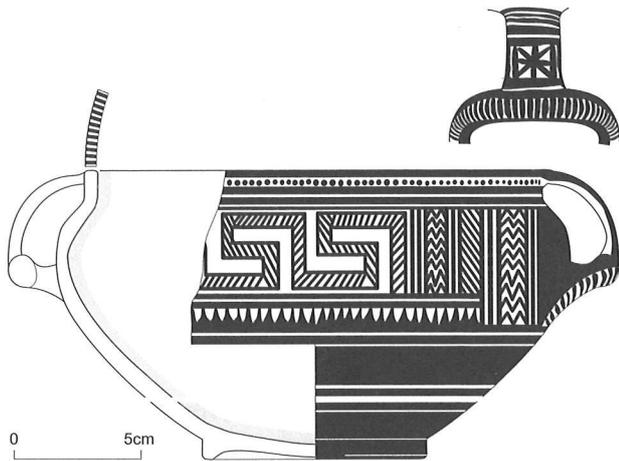


Fig. 4 Cratère attique du Géométrique Moyen II

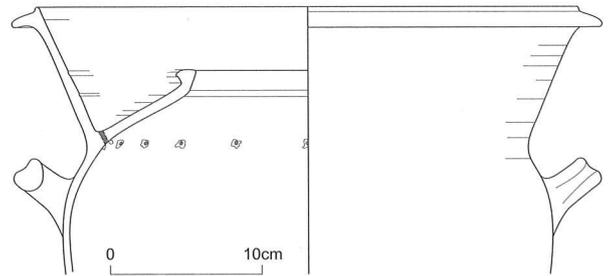


Fig. 5 Récipient en céramique commune d'époque hellénistique servant de passoire

fice absidal, comme le propose Themelis. D'une part, le mur occidental n'a pu être observé dans les deux sondages implantés sur son tracé hypothétique (sondage A en 1984 et II en 2008). D'autre part, la longueur conservée de l'édifice dépasserait les dix mètres pour une largeur de cinq mètres, ce qui représente des proportions peu courantes pour un tel bâtiment.

Hormis ces trois murs (M22, M23 et M24), aucun niveau de sol aménagé, aucune fosse ni tombe de l'époque géométrique n'ont été mises en évidence durant les fouilles 2008, comme auraient pu le laisser augurer les riches découvertes faites par Themelis entre 1974 et 1984. Les sondages III et IV n'ont d'ailleurs livré en profondeur que des couches d'argile et de limon sableux très pauvres en matériel, ce qui pourrait suggérer que l'on est ici en marge de l'espace occupé.

Relevons encore la découverte dans les couches profondes du sondage IV d'une hachette en pierre polie préhistorique (Δ5079; *pl.* 19, 4), ainsi que d'un cratéristique du Géométrique Moyen II (V4644; *fig.* 4)<sup>21</sup>.

#### Période archaïque-classique

Les couches remontant aux périodes archaïque et classique sont rares, au point que les couches hellénistiques succèdent par endroit directement aux niveaux géométriques. C'est sans doute révélateur d'une relative désaffectation de cette zone à ces époques, mais il est aussi manifeste que les constructions postérieures ont considérablement remanié les couches. Là où ils ont pu

<sup>21</sup> Pour une hachette similaire découverte dans l'O.T.740, voir Prakt 1983, 134 pl. 115β. Le cratéristique V4644 est une importation attique de très belle facture et presque complet ; de par son contexte de trouvaille et son état de préservation, il n'est pas sans rappeler l'amphorisque du GA II-GM I découverte quelques mètres plus au nord par Themelis (Prakt 1976, 76 pl. 39).

être mis en évidence, les niveaux archaïques et classiques s'étagent entre 3,65 et 3,35 m (sondages I et IV).

#### Période hellénistique

L'essentiel des vestiges et du matériel découverts durant cette campagne peuvent être rattachés à l'époque hellénistique. On distingue plusieurs phases, datées du début du 3<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Le nord du terrain O.T.737 est occupé à l'époque hellénistique par une ruelle d'environ 2 m de large, bordée au nord et au sud par des murs de limite (respectivement M32 et M1). La parcelle au sud du mur M1 a livré dans une première phase deux fosses (St33 et St19), datées de la première moitié du 3<sup>e</sup> siècle par l'abondant matériel qu'elles ont livré (*fig.* 5 et *pl.* 19, 5). Le contenu des fosses provient en majeure partie d'un contexte domestique, comme l'atteste la forte proportion de vaisselle destinée à la préparation des aliments (*lékanai*, *chytrai*, mortiers, *lopades*) et à la consommation (bols et canthares).

Plusieurs murs doivent également appartenir à cette première phase de construction: M30, qui est lié dans sa maçonnerie à M1, M20 ainsi que M12, dont le seuil à crapaudines ouvre sur l'espace à l'est. L'altitude de ce dernier indique un niveau de marche à environ 3,90 m, que l'on a pu suivre dans les sondages I, II et III.

Dans une seconde phase, les murs M30 et M20 sont partiellement récupérés lors de l'édification d'un local quadrangulaire délimité par des murs puissamment fondés (M4, M11, M16 et M17). Le matériel associé à l'implantation des fondations, en particulier un fragment de bol à reliefs du type «long-petal bowl», fournit un *terminus post quem* autour du milieu du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour la construction de ce vaste bâtiment (8×6 m). Sa fonction reste difficile à préciser en l'absence d'aménagements clairement identifiables à l'intérieur du local.

Un puits (St26), situé dans son angle nord-ouest, mais qui n'a pu être fouillé en 2008, pourrait être contemporain. C'est probablement à la même phase que l'on perce le mur de limite M1 pour implanter un seuil et une canalisation (St25), qui sert à évacuer les eaux usées dans la rue. Les abords immédiats de l'édifice ont livré de nombreux vestiges liés au travail du métal, en particulier un bas-foyer (St3), associé à des niveaux rubéfiés ainsi que des scories et plusieurs «calottes» de fer, vestiges du raffinage du minerai (*pl.* 19, 2).

Quelques murs (M31, M14, M28), repérés en fin de campagne, sont également associés à l'horizon hellénistique, sans que l'on puisse préciser leur datation.

Signalons encore la découverte au pied de M12 d'un trésor (St15) contenant plus de 30 monnaies de bronze, malheureusement très corrodées<sup>22</sup>.

#### *Période romaine*

Les fouilles de Themelis ont montré que l'ensemble du quartier avait été réaménagé à l'époque romaine: la ruelle est-ouest cesse de fonctionner et les niveaux hellénistiques sont alors remblayés pour élever un édifice monumental avec propylées s'ouvrant à l'est sur des niveaux de circulation. Les vestiges d'époque romaine dégagés cette année dans l'O.T.737 sont rares: à l'ouest, M6 et M7 constituent sans doute les murs de fermeture sud de l'édifice monumental, dont il ne subsiste que les radiers de fondation. À l'est, un épais remblai daté des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. scelle l'occupation hellénistique. Il a livré de nombreux fragments de verre et de figurines en terre cuite, quelques tessons de sigillée italique, plusieurs lampes à médaillon décoré ainsi que trois monnaies impériales<sup>23</sup>. Un bloc calcaire à ressaut (1×0,7×0,5 m) découvert en limite orientale de fouilles appartient également à cette dernière phase d'occupation.

#### *Bilan et perspectives*

Sans apporter de découvertes majeures, la fouille 2008 de l'O.T.737 a néanmoins confirmé les interprétations et la chronologie du Quartier des amphores panathénaïques (O.T.740) proposées par Themelis, tout en complétant le plan d'un important secteur urbain. Il conviendra d'étendre la fouille pour préciser l'organisation et la fonction des aménagements hellénistiques, tandis que quelques sondages profonds permettront de mieux comprendre le plan des vestiges géométriques. Soulignons plus généralement la remarquable persistance dans l'organisation de ce secteur, conditionnée dès l'origine par le tracé de la rivière à l'ouest et par l'orientation des premiers murs géométriques (M22 et M23/M24). Cette trame originelle se retrouve dans l'axe des constructions hellénistiques, après que le secteur eut apparemment été peu ou pas occupé pendant plusieurs siècles, et persistera jusqu'à l'époque romaine.

*Athanasia Psalti  
Sylvian Fachard  
Thierry Theurillat*

<sup>22</sup> La seule pièce identifiable est un bronze de la Ligue eubéenne, daté de 191–170 av. J.-C.

<sup>23</sup> N1780: sesterce d'Antonin le Pieux (158–161 ap. J.-C.); N1785: antoninien de Valérien I<sup>er</sup> (258–259 ap. J.-C.); N1790: bronze de Commode frappé à Corinthe (177–192 ap. J.-C.). Nous remercions Marguerite Spoerri pour l'identification des monnaies romaines.

Karl Reber  
Ecole suisse d'archéologie en Grèce  
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité  
Anthropole – Université de Lausanne  
CH-1015 Lausanne  
Karl.Reber@unil.ch

Claude Léderrey  
Riedenweg 26  
CH-4208 Nunningen  
Lederrey@gmx.ch

Sylvian Fachard  
Ecole suisse d'archéologie en Grèce  
Odos Skaramanga 4b  
GR-104 33 Athènes  
Sylvian.Fachard@unil.ch

Thierry Theurillat  
Ecole suisse d'archéologie en Grèce  
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité  
Anthropole – Université de Lausanne  
CH-1015 Lausanne  
Thierry.Theurillat@unil.ch

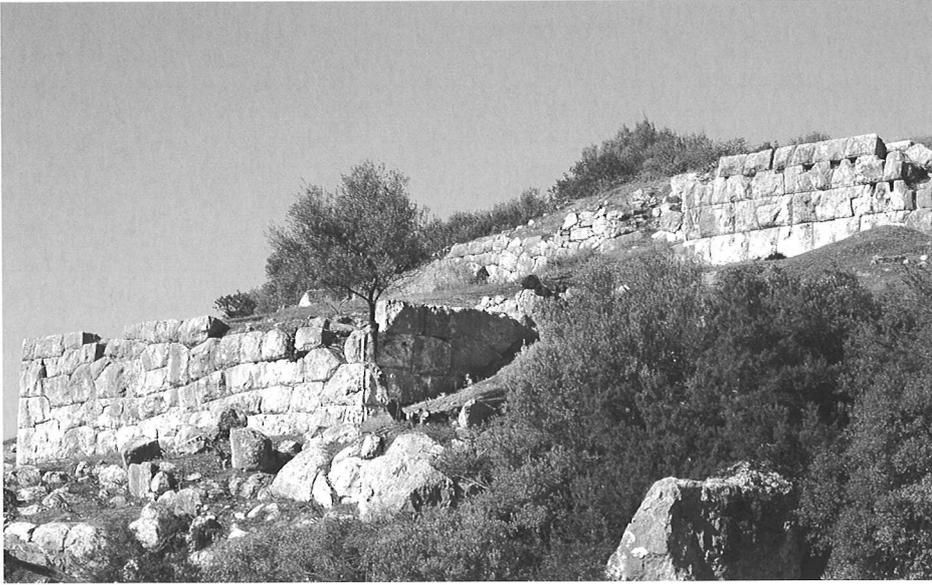
Athanasia Psalti  
IA EPKA  
Musée de Chalcis  
GR-34000 Chalcis  
psaltinan@yahoo.gr

#### LISTE DES PLANCHES

- Pl. 19, 1 Tour et bastion au sommet de l'acropole d'Erétrie après déboisement (vue en direction de l'ouest).  
Pl. 19, 2 Bas-foyer d'époque hellénistique. Erétrie, O.T.737, sondage I, St3.  
Pl. 19, 3 Mur de rivière d'époque géométrique (Géométrique Récent II, 725–700 av. J.-C.). Erétrie, O.T.737, sondage I, M23.  
Pl. 19, 4 Hachette préhistorique en pierre polie. Erétrie, Musée 5079. L. 3 cm.  
Pl. 19, 5–6 Masque de silène en terre cuite d'époque hellénistique, avec trous de suspension. Erétrie, Musée T4469. H. 7,7 cm.  
Phot. et dessin ESAG

#### LISTE DES FIGURES

- Abb. 1 Grabungssondagen 2008 im Westquartier (Massstab 1/400). Zeichnung ESAG (T. Theurillat).  
Fig. 2 Plan des vestiges mis au jour dans l'O.T.737, avec les phases géométriques en grisé (échelle 1/150). Dessin ESAG (T. Theurillat).  
Fig. 3 Coupe stratigraphique perpendiculaire au mur de rivière M23 d'époque géométrique (échelle 1/25). Légendes: 1. *terra rossa* (terrain géologique); 2. litages de sables et graviers (rivière); 3. couche argileuse, compacte et homogène, avec beaucoup de céramique (occupation); 4. couche sablo-argileuse gris beige, homogène et assez compacte (remblai); 5. couche limono-sableuse grise, hétérogène et très meuble, avec nombreuses inclusions de céramique, tuiles, pierres et graviers (fosse); 6. couche argilo-limoneuse gris-beige, homogène et très compacte, avec quelques inclusions anthropiques (remblai); 7. couche sablo-argileuse homogène et très compacte, avec traces de rubéfaction et nodules de mortier (sol); 8. couche limono-sableuse gris-beige, hétérogène et meuble, avec tuiles et pierres (démolition); niveau supérieur rubéfié par endroit (sol?); 9. couche argilo-sableuse gris-beige, hétérogène et compacte, avec inclusions de tuiles, céramique, charbon (remblai); 10. couche de limon sableux brun-gris, très hétérogène et meuble (fosse de récupération de M24); 11. humus. Erétrie, O.T.737, sondage I. Dessin ESAG (T. Theurillat).  
Fig. 4 Cratère attique du Géométrique Moyen II (échelle 1/3). Erétrie, Musée V4644. Diam. 18 cm. Dessin ESAG (T. Theurillat).  
Fig. 5 Récipient en céramique commune d'époque hellénistique servant de passoire (échelle 1/5). Erétrie, Musée V4652. Diam. 36 cm. Dessin ESAG (G. Ackermann).



1



2



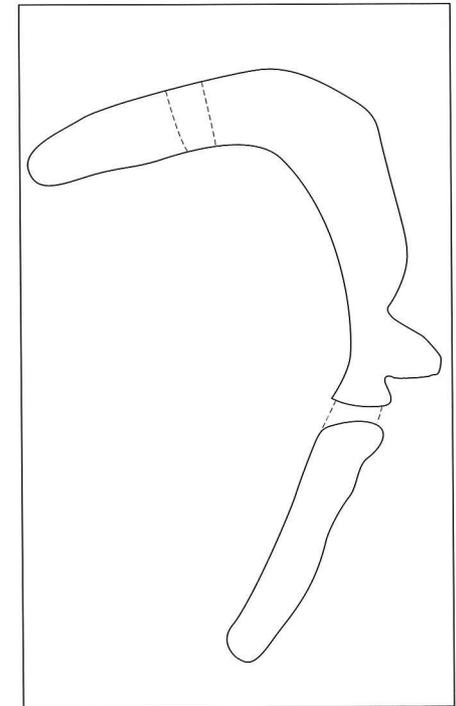
3



4



5



6

Fouilles d'Erétrie 2008

- 1 Tour et bastion au sommet de l'acropole
- 2 Bas-foyer hellénistique (St3)
- 3 Mur de rivière du Géométrique Récent (M23)
- 4 Hachette préhistorique en pierre polie. Erétrie, Musée Δ 5079
- 5-6 Masque de silène en terre cuite hellénistique. Erétrie, Musée T 4469